

Histoire Québec



Histoire de lire

Louise Chevrier

Volume 13, numéro 1, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, L. (2007). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 13(1), 51–54.

Histoire de lire

par Louise Chevrier,

journaliste et chroniqueuse littéraire,

présidente de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly depuis 2000,

membre du conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec depuis deux ans.

LA CAPRICIEUSE (1855) : POUPE ET PROUE

Les relations France-Québec
(1760-1914)

Sous la direction de *Yvan
Lamonde et Didier Poton*

Les Presses de l'Université
Laval, Québec, 2006

Québec entre 1760, la défaite, et 1914, la Première Guerre, de part et d'autre de l'Atlantique. Les résultats de leur réflexion sont consignés dans la vingtaine d'articles regroupés dans *La Capricieuse (1855) : poupe et proue*.

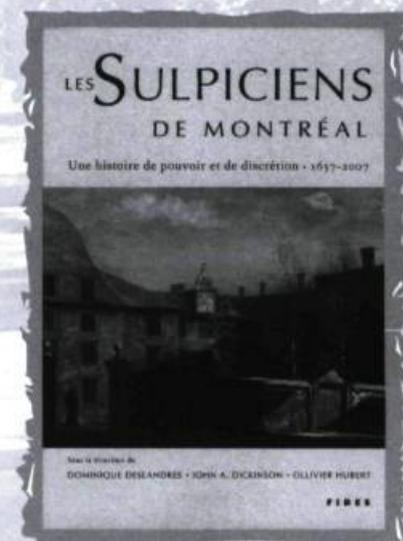
Ainsi, le texte *Le pays perdu : le négoce rochelais et le Canada (1763-1820)*, signé Didier Poton, relate le déclin commercial de La Rochelle. D'autres articles passent au peigne fin la correspondance des familles Bos-sange et Papineau ainsi que des récits de voyages de Louis-Hyppolite LaFontaine et d'Alexis de Tocqueville, et même la campagne de tempérance menée avec grand succès ici par l'évêque de Nancy, M^{re} Forbin Janson, le tout pour faire le point sur les relations privées et commerciales entre la France et le Canada. Les tenants et aboutissants de l'arrivée de *La Capricieuse* à Québec, qu'ils soient commerciaux, poétiques ou symboliques, font l'objet de la majorité des articles de l'ouvrage. Le prétexte symbolique de *La Capricieuse* permet aussi d'examiner de près la venue de religieux français au Québec jusqu'en 1914. Mais, comme le rappelle Yvan Lamonde dans sa conclusion : « Pour les Québécois et les Français, 1855 est sans doute un lieu commun de mémoire, mais d'une mémoire singulièrement différente. Un anniversaire constitue toujours le meilleur prétexte pour faire le point sur un fait ou un événement ».

LES SULPICIENS DE MONTRÉAL

Une histoire de pouvoir et de
discrétion – 1657-2007

Sous la direction de *Dominique
Deslandres, John A. Dickinson et
Olivier Hubert*

Fides, Montréal, 2007



L'année 2007 marque le 350^e anniversaire de l'arrivée des Sulpiciens en terre d'Amérique, à Montréal. Les premiers seigneurs de l'île de Montréal ont laissé un héritage archivistique, patrimonial et historique important et qui, comme bien d'autres, est menacé. Mais qui sont-ils, ces Sulpiciens? Certains personnages hauts en couleur ont laissé leur trace. Pensons seulement au premier évêque de Montréal, M^{re} Lartigue. Mais la plupart d'entre eux ont œuvré et bâti en silence.

Les auteurs ont voulu répondre à cette grande question de manière scientifique afin de rendre compte de leur histoire.



La terre québécoise commence à prendre de l'âge et, depuis quelques années, les bicentennaires et les tricentennaires se succèdent. Un anniversaire constitue toujours le meilleur prétexte pour faire le point sur un fait ou un événement. Il y a eu la Grande Recrue en 2003, les 350 ans des Sulpiciens en 2007 et il y aura la fondation de Québec, en 2008. Les 150 ans de l'arrivée du navire français *La Capricieuse*, dans le port de Québec – grand symbole de la reprise des relations Québec-France – célébrés en 2005, n'ont pas échappé à la règle. Le prétexte a bien servi les historiens québécois et français qui ont chacun de leur côté examiné les relations France-

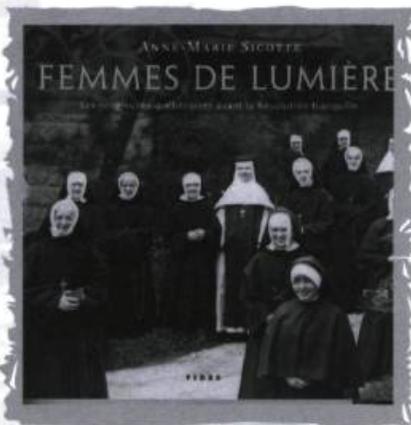
Si cette histoire des Sulpiciens est une commande à l'occasion du 350^e anniversaire de leur arrivée à Montréal, les historiens ont joui d'une totale liberté de rédaction; les « Messieurs » leur ont ouvert généreusement leurs archives. « Ce projet participe aussi d'une volonté, exprimée par beaucoup de communautés religieuses, de laisser trace alors que leur avenir est incertain, expliquent les auteurs. Dans ce cadre, est venue la commande des Sulpiciens de faire écrire leur histoire. » Même si l'ouvrage de 670 pages n'a pas la prétention d'être exhaustif, on a tout de même fait appel à une quinzaine d'historiens érudits couvrant des champs de recherches aussi différents que la musicologie, les beaux-arts, l'architecture ou l'histoire religieuse pour explorer les nombreux volets témoins de l'immense héritage des Sulpiciens. Aucune indulgence de la part des auteurs qui relatent les bons coups, comme les moments sombres, notamment cette faillite due à des malversations de Wilfrid Hébert qui accule Saint-Sulpice à la faillite en 1920, suivie d'une mise en tutelle par le gouvernement provincial. Pour les férus de généalogie, une *Liste des sulpiciens de la province du Canada*

depuis les origines permettra de vérifier si un ancêtre collatéral ne se cache pas parmi eux.

L'ouvrage est monumental. De plus, il s'agit d'un très beau livre à couverture cartonnée, plaisant à tenir entre les mains et à consulter, enrichi de nombreuses planches couleurs et gravures, une remarquable iconographie que l'on doit à Jacques Des Rochers.

FEMMES DE LUMIÈRE Les religieuses québécoises avant la Révolution tranquille

Anne-Marie Sicotte
Fides, Montréal, 2007



Elles ont été enseignantes, infirmières, travailleuses sociales et missionnaires. Elles choisissaient de consacrer leur vie au service de Dieu, ce qui signifiait surtout le service aux autres – si on fait exception des

communautés cloîtrées –, à l'intérieur de diverses communautés religieuses. Pendant un siècle et demi, ces « mystérieuses femmes en robe austère » ont construit, dans le Québec des XIX^e et XX^e siècles, un immense réseau d'institutions sociales, écoles, orphelinats, hôpitaux et asiles, prenant aussi en charge les abandonnés de la vie et de la société : handicapés, orphelins, vieillards.

Autrefois, pour des générations de femmes à l'orée de la vie adulte, deux choix s'offraient : le mariage ou le couvent. On entend parfois des histoires d'horreur sur ces femmes qu'on juge trop souvent avec nos valeurs d'aujourd'hui, oubliant que c'était souvent la seule manière pour certaines de mettre à profit leurs capacités et leur intelligence, oubliant que ces religieuses, telles des légions d'abeilles laborieuses, offraient à peu de frais nombre de services que l'État a finalement repris à son compte. En 1961, elles étaient encore 45 000 œuvrant dans une centaine d'institutions. Ces cohortes de femmes, de l'humble converse à l'enseignante, de l'administratrice à la soignante et à l'artiste – nombre d'entre elles ont

L'information la plus complète sur vos ancêtres québécois



Un site web
www.genealogie.umontreal.ca



Un dictionnaire
Dictionnaire généalogique des familles du Québec :
des origines à 1730
René Jetté
ISBN 978-2-89105-815-5 254,95 \$



Deux CD-Rom
Dictionnaire généalogique du Québec
ancien : des origines à 1765
ISBN 978-2-89105-979-4 272,95 \$

R.A.B. du PRDH

Licence individuelle

ISBN 978-2-89632-013-4

1001,95 \$

Licence réseau

ISBN 978-2-89105-801-8

2002,95 \$

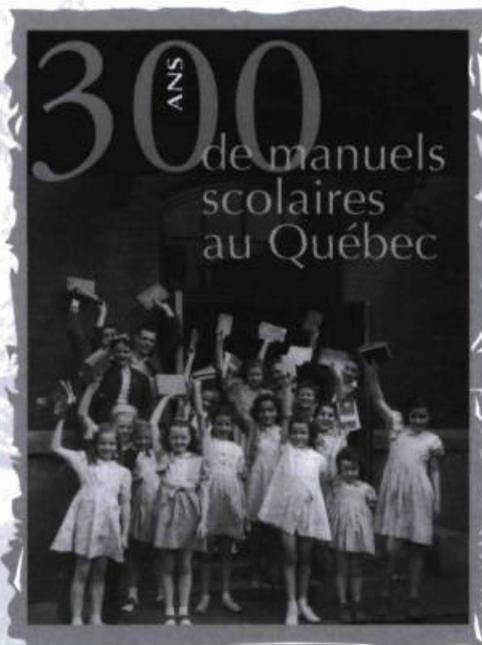
CHENELIÈRE
EDUCATION

7001, boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) Canada H2S 3E3
Tél. : 514 273-1066 • Téléc. : 514 276-0324 ou 1 800 814-0324
Service à la clientèle : 514 273-8055 ou 1 800 565-5531
www.cheneliere.ca • info@cheneliere.ca

produit des milliers d'œuvres d'art anonymes – sont présentées dans un album de deux cents photos noir et blanc publié récemment chez Fides. C'est l'historienne Anne-Marie Sicotte – auteure du roman historique *Les accoucheuses* dont nous avons parlé dans notre dernière chronique – qui a réalisé cet album intéressant. Scènes touchantes, comme cette novice en robe de mariée qui prendra le voile chez les Carmélites ou cette autre jouant au ballon dans une cour de récréation. Scènes surannées d'une époque révolue que de voir ces femmes souriantes et épanouies, évoluant dans leurs couvents dépouillés, aux planchers méticuleusement cirés, les unes penchées sur une broderie, les autres enseignant la musique ou la peinture, ou faisant la classe, ou tout simplement agenouillées, en prières. Sans compter les centaines de sœurs missionnaires en Afrique, en Amérique du Sud ou en Asie. Un bel hommage à ces *Femmes de lumière*!

300 ANS DE MANUELS SCOLAIRES AU QUÉBEC

Sous la direction de Paul Aubin
Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval Québec, 2006



J'avais oublié les problèmes de l'*Arithmétique vivante* de Gérard Beaudry, qu'il me fallait résoudre, dans la classe de M^{lle} Lévesque, en cinquième année A. Je me rappelais bien entendu mon catéchisme gris, mais j'avais oublié qu'il s'appelait, en fait, le *Catéchisme catholique : ce que nous devons croire, ce que nous devons faire, ce que nous devons avoir pour aller au ciel*. Ah! ces divines Joies de lire de Simone Bussières, manuel de sixième année publié chez Hachette en 1961 ...

Si mes enfants ont appris des bribes de mathématiques dans *Scénarios*, de Marcel Soulière et Jean-Guy Thibodeau (chez HRW, 1993), qui peut se vanter de connaître un seul élève qui s'est abreuvé au

Traité d'arithmétique pour l'usage des écoles de Jean Antoine Bouthillier datant de 1809 ou au *Grand Alphabet, Divisé par syllabes pour instruire avec grande facilité les Enfants [sic] à épeler, lire et chanter à l'Église contenant ce qui se chante à la ste [sic] messe, à vêpres et à complies*, publié en 1800?

300 ans de manuels scolaires au Québec, le catalogue de l'exposition tenue à la Grande bibliothèque de novembre 2006 à la fin mai 2007, commente abondamment tous ces anciens manuels scolaires catholiques et français, autochtones et anglophones qui ont instruit des générations d'écoliers, sans compter les manuels pédagogiques destinés aux maîtres et maîtresses.

Intéressant patrimoine à mettre en lumière, les manuels scolaires en ont long à raconter sur les sociétés qui les ont produits. À titre d'exemples, mentionnons ce *Manuel de la Nouvelle Méthode Nationale de dessin* d'Edmond-Marie Templé, datant de 1891, le *Manuel de dessin industriel* de 1877 ou *L'Agriculture à l'école primaire en 42 leçons*, publié en 1894 par les Frères de l'instruction chrétienne. Puisse 300 ans de manuels scolaires au Québec inciter les sociétés d'histoire à voir d'un œil nouveau leur propre collection de manuels scolaires. Et suggérons à Bibliothèque et Archives nationales du Québec de se faire un « devoir » de présenter cette exposition dans d'autres villes du Québec.



DES ÉCOSSAIS À RIVIÈRE-DU-LOUP ET LEURS DESCENDANTS (1763-2004)

Jeannine Ouellet

Éditions Histoire Québec

Collection Société d'histoire et de
généalogie de Rivière-du-Loup,
Rivière-du-Loup, 2006



Avez-vous un ancêtre d'origine écossaise? Ils ont été si nombreux à épouser des Canadiennes-Françaises qu'il ne serait pas étonnant que votre lignée en comporte quelques-uns. Mais, pour plonger dans *Des Écossais à Rivière-du-Loup et leurs descendants (1763-2004)*, il n'est pas nécessaire d'avoir un ancêtre écossais, ni d'habiter Rivière-du-Loup. Et ne vous fiez pas non plus au titre qui

laisse entendre un champ d'étude restreint. Car le livre fourmille de détails surprenants! Comme le fait que le premier Écossais recensé au Québec est Abraham Martin, compagnon de Champlain, celui qui a donné son nom aux célèbres Plaines d'Abraham et à la non moins célèbre côte d'Abraham, à Québec. Nous voilà immédiatement en présence de quatre cents ans de présence écossaise au Québec en passant par... la France. Il faut dire que de nombreux Écossais, d'allégeance catholique, se sont retrouvés en France à un moment donné de l'histoire, pour des raisons... historiques : les Fraser, par exemple. Fascinant, n'est-ce pas?

Les Écossais ont été à la fois des soldats, des militaires du célèbre 78th Fraser Highlanders ou des *Dragoons*, de rudes colons, des marchands et des négociants habiles des grandes compagnies de traite ou de bois, des hommes d'affaires doués qui achetaient des seigneuries et devenaient des hommes politiques influents. Ainsi, les Murray, Fraser, Christie, Mackenzie, Macdonald et combien d'autres ont largement contribué à façonner le pays.

On comprend aussi pourquoi Jeannine Ouellet a voulu remonter l'histoire jusqu'aux origines premières de ce peuple unique. Elle consacre de nombreuses pages à l'histoire de l'Écosse et au tempérament de ses habitants. Politique, culture, mœurs, symboles (des célèbres tartans au golf...), tout est minutieusement scruté à la loupe pour en dresser un portrait assez exhaustif. Résultat? Même si le dictionnaire généalogique qui suit la cent quarantaine de pages historiques est consacré uniquement à la région de Rivière-du-Loup, chacun y trouvera son compte. De nombreuses entrées comportent une biographie du personnage et, souvent, ces personnages ne limitaient pas leurs actions au seul territoire de cette région. Pensons au seigneur Christie, par exemple, qui possédait aussi des seigneuries au sud de Montréal.

L'Écosse exerce d'ailleurs une fascination sur les Québécois d'aujourd'hui et on en trouve des traces dans la littérature. Des séries historico-romanesques, tant d'auteurs d'ici (la Québécoise Sonia Marmen) que d'ailleurs (l'Américaine Diana Gabaldon), connaissent de grands succès en librairie. À lire *Des Écossais à Rivière-du-Loup*, on finit par comprendre pourquoi nous avons la fibre écossaise vibrante! Un ouvrage tout simplement passionnant!

Socami



Société canadienne du microfilm inc.